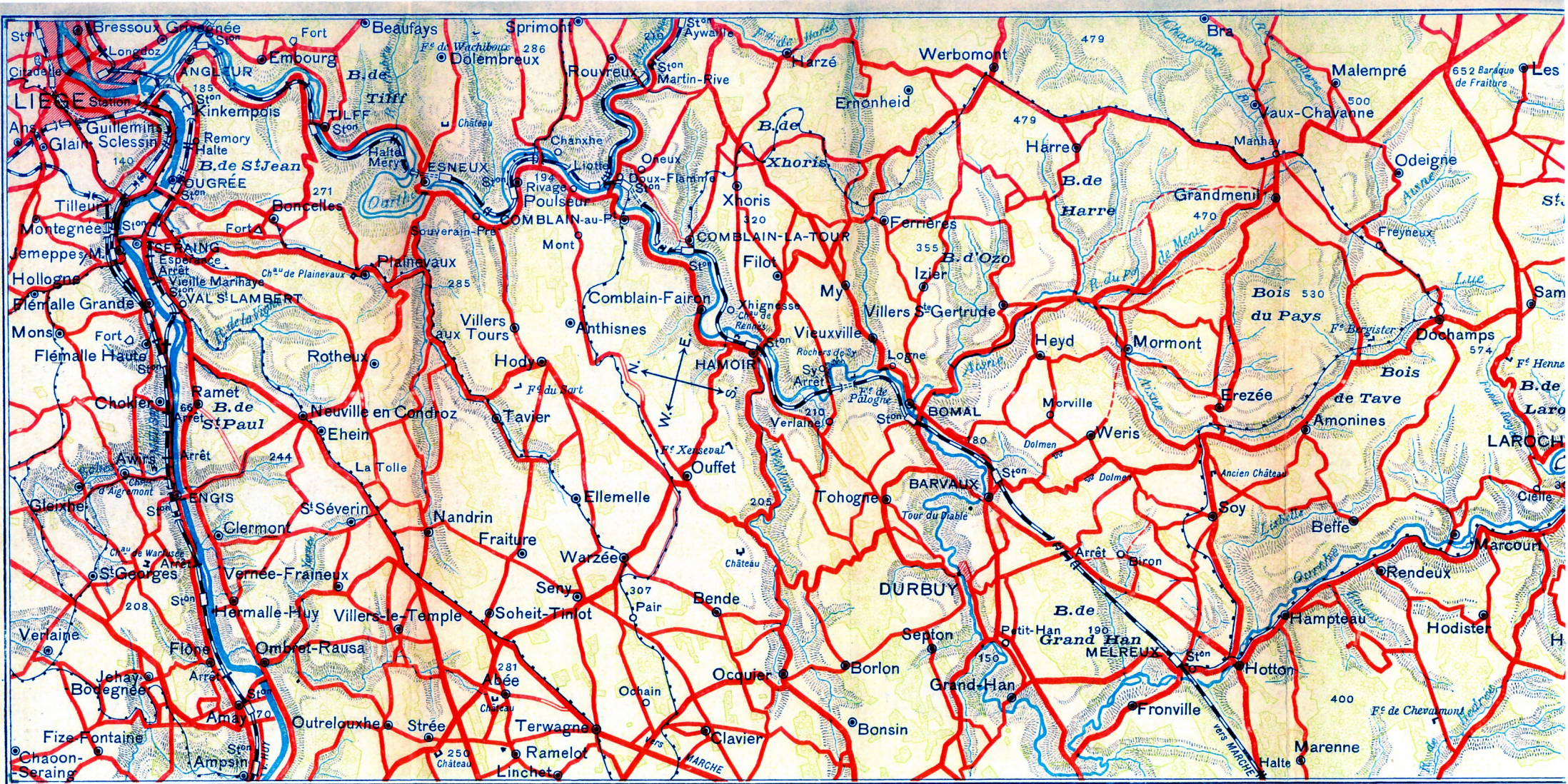
CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT BELGE

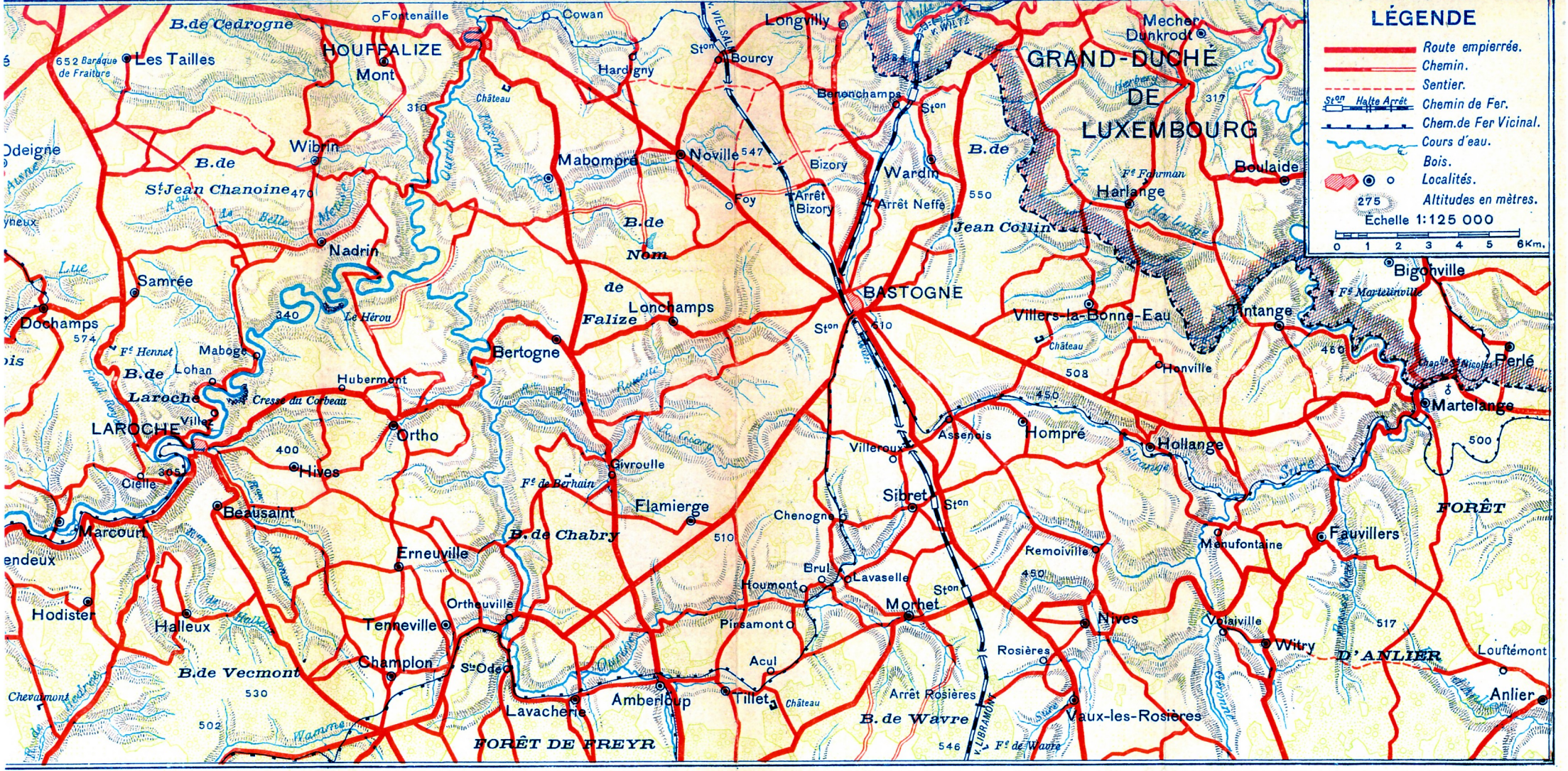
BORDS DE L'OURTHE



DURBUY - Le Chateau



Etabl[t] Cartogr[que] E. Patesson, Uccle-Bruxelles.


LÉGENDE
Route empierrée.
Chemin.
Sentier.
Stᵒⁿ Halte Arrêt
Chemin de Fer.
Chem.de Fer Vicinal.
Cours d'eau.
Bois.
Localités.
275
Altitudes en mètres.
Échelle 1:125 000
0 1 2 3 4 5 6Km.
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
HOUFFALIZE
LAROCHE
BASTOGNE
B.de Cedrogne
B.de St Jean Chanoine
B.de Laroche
B.de Vecmont
B.de Chabry
B.de Wavre
B.de Nom de Falize
B.de Jean Collin
FORÊT DE FREYR
FORÊT D'ANLIER
Les Tailles
Mont
Wibrin
Nadrin
Samrée
Dochamps
Mabompré
Noville
Bizory
Wardin
Harlange
Boulaide
Bigonville
Tintange
Perlé
Martelange
Villers-la-Bonne-Eau
Lonchamps
Bertogne
Huberment
Ortho
Hives
Givroulle
Flamierge
Sibret
Hompré
Hollange
Fauvillers
Menufontaine
Remoiville
Nives
Witry
Louftémont
Anlier
Vaux-les-Rosières
Rosières
Arrêt Rosières
Arrêt Neffe
Arrêt Bizory
Villeroux
Assenois
Chenogne
Lavaselle
Morhet
Houmont
Pinsamont
Acul
Tillet
Amberloup
Lavacherie
Champlon
Tenneville
Erneuville
Orthouville
Bezusaint
Marcourt
Hodister
Halleux
Cielle
Fontenaille
Cowan
Hardigny
Bourcy
Longvilly
Berlenchamps
Mecher
Dunkrodt
Foy
Château
Fᵉ Hennet
Fᵉ de Berhain
Fᵉ Farnman
Fᵉ Martelinville
Fᵉ de Wame
Chapelle St Nicolas
Ruisseau de Cedrogne
Ruisseau de Vecmont
Ruisseau de Wame
Ruisseau de Chabry
Ruisseau de Laroche
Ruisseau de Falize
Ruisseau de Nom
Ruisseau de Jean Collin
Ruisseau de Wavre
Ruisseau de Harlange
Ruisseau de Strange
Ruisseau de Lavaselle
Ruisseau de Witry
Ruisseau de Libramont
Ruisseau de Wame
Ruisseau de Lavacherie
Ruisseau de Tillet
Ruisseau de Rosières
Ruisseau de Houmont
Ruisseau de Pinsamont
Ruisseau de Remoiville
Ruisseau de Menufontaine
Ruisseau de Hollange
Ruisseau de Hompré
Ruisseau de Assenois
Ruisseau de Villeroux
Ruisseau de Sibret
Ruisseau de Chenogne
Ruisseau de Bertogne
Ruisseau de Givroulle
Ruisseau de Ortho
Ruisseau de Huberment
Ruisseau de Lonchamps
Ruisseau de Mabompré
Ruisseau de Wardin
Ruisseau de Bizory
Ruisseau de Noville
Ruisseau de Harlange
Ruisseau de Boulaide
Ruisseau de Tintange
Ruisseau de Bigonville
Ruisseau de Perlé
Ruisseau de Martelange
Ruisseau de Louftémont
Ruisseau de Anlier
Ruisseau de Vaux-les-Rosières
Ruisseau de Nives
Ruisseau de Witry
Ruisseau de Volaiville
Ruisseau de Fauvillers
Ruisseau de Hodister
Ruisseau de Halleux
Ruisseau de Marcourt
Ruisseau de Bezusaint
Ruisseau de Erneuville
Ruisseau de Tenneville
Ruisseau de Champlon
Ruisseau de Orthouville
Ruisseau de Lavacherie
Ruisseau de Amberloup
Ruisseau de Tillet
Ruisseau de Acul

BORDS DE L'OURTHE

Les diverses administrations de chemins de fer, en Belgique (Etat et Compagnies) mettent en distribution toute l'année, des cartes d'abonnement valables pendant cinq ou quinze jours, sur toutes les lignes (développement environ 4650 km. dont 4050 exploités par l'Etat) permettant de parcourir le pays en tous sens. Le voyageur, porteur d'une de ces cartes peut, à son gré, visiter la plupart des villes belges : **Bruxelles :** la capitale, **Anvers :** la métropole commerciale, **Malines :** siège de l'archevêché, **Liége :** « cité du fer, cité du feu », **Spa :** la perle des Ardennes, **Eupen** et **Malmédy :** en territoires retrouvés **Mons** et **Charleroi :** centres industriels, **Gand, Tournai** et **Bruges :** villes d'art, **Ostende :** la reine des Plages, **Nieuport, Dixmude, Ypres** et le **front de l'Yser,** etc.

Ces cartes s'obtiennent contre remise du portrait de l'intéressé et versement d'une garantie de dix francs, aux prix suivants :

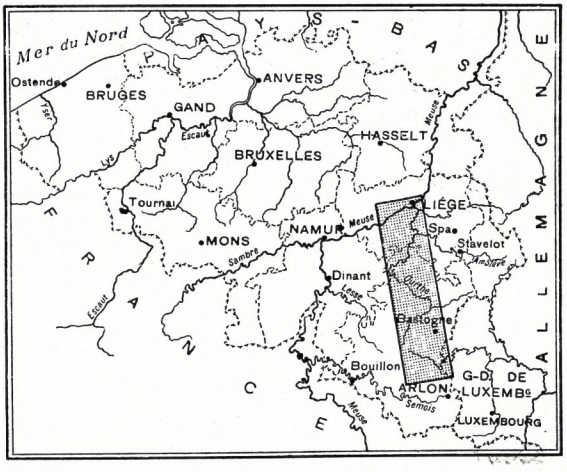
Abonnements valables :

	1re classe.	*2e classe.*	*3e classe.*
5 jours :	200 frs.	130 frs.	80 frs.
15 id.	350 frs.	240 frs.	140 frs.

Des prospectus détaillés sont envoyés gratuitement par le bureau de renseignements de la station de Bruxelles-Nord.

Il existe aussi des livrets-coupons permettant de parcourir des itinéraires tracés par le voyageur lui-même. Ces livrets sont connus sous le nom de « billets combinés »,

Ce que le cadre étroit de cette publication permet de dire des « Bords de l'Ourthe », ne peut évidemment servir que d'aide-mémoire : pour que son voyage lui soit en tous points agréable, le voyageur fera bien de se munir et



de l'Indicateur des trains et d'un des guides spéciaux de la région. En beaucoup d'endroits, pendant l'été seulement ou pendant toute l'année, fonctionnent des « bureaux officiels de renseignements » chargés de faciliter autant que possible le séjour des villégiateurs. On peut y recevoir gratuitement tous conseils ou indications utiles, ainsi que plans, cartes et livrets-guides relatifs aux nombreuses excursions à faire.

* * *

Prés verdoyants, « tout émaillés de fleurs », vallées profondes et luxuriantes ou sites pittoresques, en Ardenne, au Condroz ou dans la Famenne, vous les trouverez et, en même temps, vous connaîtrez la physionomie de cette rivière Ourthe, « sœur de cette autre sauvage et folle rivière, la Semois, cavales échappées du giron des monts et qui piaffent et se cabrent, écumantes et noires, dans la nuit des défilés ». De bonnes routes vous permettront souvent de suivre les méandres qu'elle décrit, lente ou rapide, dans la plaine, au long des hautes parois rocheuses, au pied des montagnes boisées. De ci, de là, vous rencontrerez de grosses cimes (fermes), des bourgs austères, et puis aussi, des localités charmantes : Houffalize, Laroche, Durbuy, Esneux, Tilff, et bien d'autres encore qu'on ne songe guère à signaler, que le hasard seul fait découvrir.

Pour la visite des « Bords de l'Ourthe » deux itinéraires peuvent être tracés selon que l'on quitte le chemin de fer à Marche ou Marloie ou à Melreux.

A. — Dans le premier cas (Marche ou Marloie, Marloie de préférence), on se rend à Bastogne par vicinal, séjour à **Lavacherie** (Ourthe occidentale), à **Houffalize** ensuite (Ourthe orientale), à **Laroche** enfin (à 15 km. du confluent des deux Ourthes) et **Melreux** (station du chemin de fer).

B. — Dans le second cas (Melreux), on va de **Melreux** à Laroche par vicinal, on excursionne vers **Houffalize** et **Lavacherie,** retour à Melreux.

Dans les deux cas, le voyage entrepris se termine par **Barvaux, Durbuy** et **Esneux.**



(Photo Nels, Brux.)

Lavacherie. Un coin sauvage.

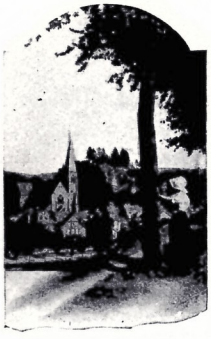
Lavacherie aurait été, au temps jadis, le siège d'une vaste exploitation agricole ; de là son nom que les habitants ne comprennent pas. L'admirable contrée avoisinante permet de belles promenades dans les vallées de Sainte-Ode, de Baseille, de Wyompont et du Laval. Aussi, dans cette région, la villégiature modeste et paisible se développe-t-elle de plus en plus. Une source d'eau ferrugineuse située à proximité est connue sous le vocable de la **Bonne Dame de Sainte-Ode de Lavacherie.**

Voici quelques distances qu'il est utile de connaître. En prenant Lavacherie pour point de départ : Saint-Hubert est à 11 km. (à travers la forêt de Freyr) ; Laroche à 16 km. et Houffalize à 25.

Lorsque, après sa randonnée à travers bois, on découvre tout à coup l'importante agglomération de **Saint-Hubert** on s'étonne. La ville apparaît retirée du monde, parmi de vastes étendues accidentées, où les pâturages et les cultures alternent avec les futaies. Etalée dans une légère dépression, elle masse ses toits d'ardoises autour de l'imposante église abbatiale, joyau architectural évoquant tout un passé légendaire. Les pèlerins vont en cette terre perdue invoquer le patron des veneurs. C'est à la gloire du Saint que fut édifiée la somptueuse église qui, à elle seule, suffirait au renom de la localité.

Houffalize. Par sa situation favorable et ses environs, **Houffalize** est vraiment un centre, un centre de villégiature, de tourisme et d'automobilisme. Jean d'Arden le trouve au quartier des tanneries une physionomie à part, avec ses ruelles irrégulières et son clos de l'ancienne abbaye renfermant l'église et le cimetière, et de fait il y a là quelque chose de très caractéristique, mais le voyageur ne s'y arrête guère ; le site ardennais est bien plus frappant. Qu'il aille à Laroche par Engreux et Tilly, par Maboge et Nadrin ou par Wibrin et Achouffe, vers la Baraque Fraiture dans le ravin de Sommerain, dans la vallée des Fées, au confluent des Deux-Ourthes, au Hérou... c'est, partout et toujours, la même succession de paysages variés où l'on découvre le charme intime, le détail pittoresque, l'ensemble panoramique. « C'est le cadre rêvé pour une jeune idylle, et l'on y est aussi loin des « sublimes horreurs » de la montagne abrupte que des grâces policées d'un jardin cultivé ». Rien que cette impression de se trouver quelque part, bien loin, parmi les bois, les bruyères et les fagnes, produit déjà, n'est-il pas vrai ? un effet agréable. Il en est ainsi au bord des Ourthes et le temps est proche encore où le pays était isolé, à l'écart des grandes routes, des voies ferrées et cet isolement même a largement contribué à y maintenir intactes les beautés rares, les vieilles mœurs, les coutumes désuètes... Je ne sais plus qui, un jour, a affirmé — et c'est exact — que des coutumes ou des mœurs réapparaissent toujours, à travers les couches de vernis que la modernité a pu mettre dessus. Il n'est pas moins certain que cette persistance offre, parfois, des phénomènes qui font sourire.

Laroche. — Camille Lemonnier assure que Laroche, pour le touriste vraiment épris de nature et de solitude, multiplie les enchantements. Mais cette



(Photo Nels, Brux)
Laroche. L'église, le château.

opinion, comme elle émane d'un lyrique, pourrait être mise en doute, je n'ai pas cru inutile de rechercher d'autres appréciations qui la corroborent. Jean d'Ardenne (encore lui !) l'appelle : l'endroit le plus en renom de toute l'Ardenne pittoresque; Goblet d'Alviella : le site le plus frappant et le plus original des Ardennes sinon de la Belgique entière; Eugène Gens en fait, en faisait plutôt le paradis de ses vacances, la patrie du loisir, de la promenade, de la rêverie... Et je pourrais multiplier les citations, mais à quoi bon ? N'est-il pas plus simple de conseiller la constatation de visu. Les disciples de saint Thomas — et ils sont nombreux dans le monde du tourisme — veulent, avant tout, voir par eux-mêmes. Qu'ils voient. Sur un promontoire dominant l'Ourthe se dresse la fameuse **Roche,** berceau de la ville, portant les ruines romantiques d'un burg fameux du XIe siècle. De prime abord, la pierre et le roc se confondent, mais l'œil fouille et l'œuvre de l'homme se sépare alors de celle de la nature.

Comme tout château, celui-ci a sa légende. Celle résumée ci-après fut recueillie par plusieurs auteurs (elle se trouve rapportée tout au long dans le *Guide Cosyn* de **La Vallée de l'Ourthe**), je la donne à mon tour pour ce qu'elle vaut.

Un sire de Laroche avait, dit-on, une fille d'une grande beauté dont il résolut de donner la main au vainqueur d'un tournoi qu'il fit publier. Ainsi, il serait assuré d'avoir pour gendre un chevalier aux bras assez robustes et de valeur assez éprouvée pour défendre contre toute agression son château, son bien, sa terre et ses hommes. Waleran, fils du comte de Montaigu, déjà fiancé à la comtesse Alix de Salm, se présenta; mais celle-ci en ayant eu connaissance, assista aussi au combat et, au moment où Waleran allait être proclamé vainqueur, un « petit chevalier à la sombre armure » le défia et, au deuxième choc, lui fit mordre la poussière. D'enthousiastes acclamations accueillirent cet exploit et, sur-le-champ, le chapelain prononça sur le héros et la jeune fille les paroles de bénédiction préparées pour le malchanceux vaincu... La nuit vint, puis l'aube qui fit découvrir, dans les fossés, au pied du donjon, deux corps qui gisaient côte à côte : dans sa robe de mariée, Berthe de Laroche, un poignard était planté dans son cœur; près d'elle, le petit chevalier resté inconnu. Son crime perpétré, celui-ci tenant sa victime enlacée, s'était précipité du haut d'une tour; dans la chute, la visière du heaume s'était brisée, mettant le visage à découvert : c'était celui d'Alix de Salm, la hautaine descendante des ducs de Luxembourg.

Aux environs de Laroche, les promenades ne manquent pas. A **Corumont** par le chemin des Morts, retour par **Beausaint**. A la **Vallée des Tombes,** par la vallée de la Bronze, retour par Hives. Au **Diable-Château,** dans la vallée de Pierreux et le bois de Laroche. A **Ciella**, par le Moulin de Royen. A **Maboge** et **Borsée,** au **Pouhon** et la **Queue de Vache.** Au **Hérou**, par Nadrin. Au **Moulin de Waz,** à **Saint-Thibaut,** etc...

Tous ces noms sont à la fois étranges et doux, et largement évocateurs. C'est Corumont, c'est Beausaint qui rappellent leur merveilleux panorama, le Chemin des Morts d'où le corps d'un malhonnête seigneur de Harzé s'en alla rouler dans la rivière, le Diable-Château que Messire Belzébuth érigea en une seule nuit, le Pouhon (nom wallon du grand-duc) qui fournit aux comtes de Laroche le cimier de leurs armes, la vallée des Tombes à laquelle se rattache le souvenir des ricanements de Jehan de Snocq, cette petite chapelle Ste-Marguerite (entre Laroche et le Diable-Château) au cachet si ardennais, et Maboge « avec ses chaumières éparses, son église à l'ombre d'un grand chêne, contre la route, sa rustique passerelle en bois, étroite, branlante, et les moulins, et l'ancienne chapelle décrépite et le ponceau sur le **Ruisseau de la mer**, tout cela merveilleusement encadré ».

Vers la Vallée de l'Aisne.

Suivre la route de Laroche à Samrée et à Dochamps.

Dochamps, au dire d'un de ses « enfants », M. Louis Delacolette, possède une église qui, bien qu'ancienne, est une des plus belles des Ardennes. Et Louis Gofflot, un autre ardennais, me semble-t-il, en rapportant cette parole (1) donne une bonne description du village même : « Dochamps est situé dans un paysage de montagnes d'une extraordinaire sauvagerie, d'un charme très singulièrement prenant, avec quelque chose à la fois d'impressionnant et de fruste. On y éprouve comme une curieuse sensation d'âpreté et un peu de l'effet très particulier propre aux pays de hautes montagnes.. » Mais je m'arrête. **Amonines** nous requiert, Amonines au bord de l'Aisne, au delà de la Forge à l'Aplé. Il s'y trouve un moulin assez important, d'où viendrait le nom Amonymes, A Mony, Au Meunier.

Blier (prononcez Blir) dépend d'Amonines, château très ancien et joli castel.

Erezée, à 336 m. d'altitude (400, 450 et 500 m. sur les hauteurs voisines) n'est pas, par lui-même, dénué de caractère. Ses environs sont sauvages et poétiques, ils réservent aux promeneurs des surprises charmantes tant au S-O, dans la vallée de l'Aisne, qu'au N-E, dans le ravin de l'Estinal. Transportez-vous, par exemple, du côté des rochers de Brothey, d'Eveux, de Sawheid ou de la Roche-à-Frêne et vous verrez ces gros blocs aux tons noirâtres, d'une allure vraiment titanesque, rapporte un de nos amis E. Rahir (2) qui semblent avoir été placés les uns sur les autres par quelque géant de légende. La Roche-à-Frêne spécialement, avec son faîte crénelé et ajouré, simule à merveille les murs croulants d'une forteresse fabuleuse. Plus les regards s'y attachent, plus l'on est impressionné par son étrange silhouette et plus aussi l'on est séduit par la richesse des nuances noirâtres, violacées, rougeâtres et verdâtres dont elle est parée.

D'**Erezée**, vous pouvez même, si vous le voulez, pousser jusqu'aux dolmens de Wéris et à la pierre Haina.

Fisenne et **Soy,** anciens châteaux. Au « Pont d'Erezée » (arrêt du tram) bifurquent plusieurs routes : Freyneux-Dochamps et Amonines, Eveux-Fanzel-Heyd et Bomal, Oppagne-Wéris et Barvaux, Fisenne-Hotton et Melreux. Si l'on se décide à suivre cette dernière, on pourra rejoindre, à **Hotton**, aux confins de l'Ardenne et de la Famenne, le vicinal de la Vallée de l'Ourthe ou bien, à **Melreux,** le chemin de fer de l'Etat.

Et de nouveau tout un cycle d'excursions se présente : **Oppagne** et son clocher, **Deulin** et son château, la région du Condroz qui commence, Ny, la plaine de Melreux, et les hauts plateaux de l'Ardenne : Lamorménil, Odeigne, Grandménil, la Baraque Fraiture et Manhay, dont on ne peut s'empêcher d'aimer les beautés émouvantes.



(Photo Nels, Brux.)
Houffalize. Cadre rêvé pour une jeune idylle...

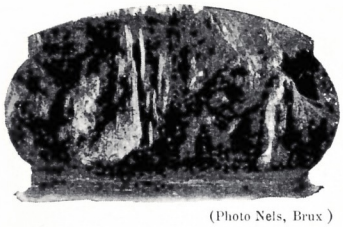
De Manhay, — signalons-le en passant, — le vicinal conduit à Werbomont, Ferrières, Saint-Roch (ancienne abbaye de Bernardfagne), Xhoris, près du château de Fanson, terminus à Comblain-la-Tour, sur Ourthe.

Durbuy. « Une vraie ville de l'ancien temps. Tout ce qui se faisait au moyen âge, une cité, un noyau urbain, se découvre réuni dans la vallée. Un cours d'eau, un pont, un château, une église, un moulin : la rencontre d'un chemin d'eau et de terre, la demeure du seigneur, le symbole de la religion et la mécanique qui broie le blé au profit du Seigneur ».

Tel était Durbuy à l'origine, tel est Durbuy encore aujourd'hui. Remis à neuf, naturellement et au goût du jour; mais les grandes lignes y sont encore.

On ne peut pas mieux dire. L'ouvrage « En Ardennes, notes et impressions, croquis d'après nature » de M. Heins et A. Heins date quelque peu déjà, il n'y a pourtant rien à ajouter à cette description si ce n'est, peut-être, qu'il n'est pas de ville (au fait, est-ce bien une ville qu'il faut dire : 450 habitants) qui se présente plus superbement. C'est une véritable surprise pour le touriste qui vient de Barvaux, où se trouve la station du chemin de fer la plus rapprochée. Il arrive directement au-dessus de la ville, sans même en soupçonner l'existence, et puis, tout à coup, un gouffre béant s'ouvre devant lui et, tout au fond, se tapit la coquette petite, petite cité pelotonnée dans son nid de verdure.

(1) Dans « Un coin du Luxembourg » 1 vol. Lamberty, Bruxelles, 1912.
(2) « La Lesse ou le Pays des Grottes » 1 vol. J. Lebègue et Cie, Bruxelles, 1901.



(Photo Nels, Brux)

Comblain-au-Pont. Le rocher des Tartines.

Spectacle délicieux et admirable! On le revoit chaque jour et chaque jour l'impression se renouvelle, plus grande.

La route de Durbuy à Hamoir est une promenade magnifique (pour autos), route en lacets, bordée d'arbres et de bouquets, encaissée dans la verte vallée d'un petit ruisseau qui roule en murmurant ses eaux argentines En prenant par le « fond de Vedeur », on arrive à Tohogne, qui possède une église du XIe siècle en style roman; on laisse à gauche l'ancienne léproserie de la Hesse (point de vue sur le Condroz, la Famenne et l'Ardenne).

Ici peut se replacer la visite au dolmen de Wéris, monument sépulcral élevé par nos ancêtres qui, aux temps lointains de la Gaule Belgique, avaient déjà un indéniable sentiment de respect pour leurs morts, à Wéris même (autre remarquable église romane du XIe siècle), à Morville (panorama des Ecoulées), Heyd, aux bords de l'Aisne (Fond des Hazalles), à la Roche-à-Frêne, les ruines du château de Hogne, etc.

Barvaux. Barvaux, une localité proprette et avenante, jouit d'une situation exceptionnellement heureuse, dans la région de l'Ourthe moyenne. Ce pittoresque village, avec ses belles demeures blanches, son paysage vaste, un peu sévère, mais aux lignes superbes, sa situation au grand air salubre acquiert depuis quelques années une vogue réelle.

Faut-il encore indiquer quelques promenades?

De Durbuy : *a*) la promenade de la **Petite Somme,** jusqu'au château de ce nom, *b*) en amont de l'Ourthe : Petit-Han, Grand-Han, les Eneilles, Noiseux, Deulin, Fronville et Melreux, *c*) en aval : les fonds de Warre, et de Glarvan jusque Barvaux.

De Hamoir : *a*) vers le défilé rocheux de Sy, *b*) Xhignesse, église très ancienne dans laquelle se trouve, dit-on, le tombeau de Pépin-le-Bref, *c*) vers Filot, Saint-Roch, My, Logne, Oufflet, Anthisnes, Comblain, Fairon, *d*) a Hamoir-Lassus (beau manoir).

Comblain-la-Tour. Ici se trouve une source thermale (non exploitée) d'une température de 18° c. et davantage, elle serait de grand remède contre les affections nerveuses. Je conseillerais bien encore de faire une visite au vieux cimetière, mais allez donc dire à un touriste de visiter pareil endroit. Il a beau être intéressant, les pierres tombales (du XVIIe siècle) peuvent avoir les inscriptions les plus naïves, on ne rencontrera personne pour s'y rendre!

Comblain-au-Pont. L'Ourthe est encore remarquable aux endroits où l'une des rives se creuse en un hémicycle boisé, le roc grisâtre perçant la verdure des taillis. A mesure qu'un des bords se garnit d'arbres et s'escarpe, l'autre se dénude et s'aplatit. Dans le village aux maisons échelonnées en arc de cercle, au bord de la Rivière : église moderne assise sur un rocher, château en ruines et tour, ou plutôt vestiges d'une tour curieuse du XIVe siècle, refuge du seigneur en cas d'attaque du manoir (Remarque : le Pont est à Comblain-la-Tour et la Tour à Comblain-au-Pont).

Une excursion aux rochers des Tartines se recommande. A 1 km. Rivage (voir panorama « Bords de l'Amblève »). Entre Rivage et Liotte, il y a le tunnel de Fraiture, vue sur l'Ourthe et l'Amblève. A peine a-t-on quitté Rivage que l'on arrive à Chanxhe, puis à Poulseur.

Poulseur, entouré de nombreuses et importantes carrières de grès, est relié à Sprimont par vicinal.

Esneux : Esneux est certes le plus bel endroit de la vallée de l'Ourthe inférieure. Le bourg, curieusement étagé sur un versant rocheux, fait contraster les habitations et villas modernes avec le passé tumultueux évoqué par un vaste pan de calcaire ravagé. L'Ourthe a opéré ici un travail lent et puissant, explique Maurice Cosyn, dans l'un de ses excellents guides. Coulant d'abord à un niveau plus élevé, elle a foré dans le roc des galeries, dont il reste maints vestiges, tels la Roche Trouée. Ce travail a miné l'ancien sol et des effondrements ont créé le lit actuel de la rivière, dont le cours paisible s'accorde avec l'insouciante gaieté de la villégiature moderne.



(Photo Nels, Brux)

Esneux. Panorama.

Tout le versant s'est donc métamorphosé : au bord de l'eau s'alignent les maisons d'Esneux-Bas et, hissé sur la muraille de calcaire, mettant à profit les anfractuosités du roc, Esneux-Haut dresse la silhouette hardie de son église. Et l'ensemble a revêtu un caractère riant et original de villette toute encadrée de verdure, joignant les charmes de la rivière ardennaise aux surprises des jardins en terrasses.

Excursions à Beaumont, au château du Rond-Chêne, au Parc de Mary, au point de vue de Hamay, dans la vallée du Ry de la Haze par Montfort, Beauregard et la Roche aux Faucons, à la Croix Véré, à la Douve aux Eaux Sauvages, etc...

TILFF. — A 4 km. en aval de Esneux, à 10 km. de Liège est, lui aussi, pittoresquement étalé au bord de l'Ourthe. Ici comme là, villégiature envahissante.



(Photo Nels, Brux)

Liège. Le Perron.

Promenades au Rocher d'Embourg, au lieu dit « Au bout du monde », au château de Colonster, par le chemin du Mont, au Plateau de Famelette, aux châteaux de Sainval et de Brialmont, etc...

Le chemin de fer et, pendant la bonne saison, un service de bateaux-touristes, relie Tilff à Liége.

LIÉGE. — A Liége où vous êtes déjà passé (voir les panoramas « Bords de l'Ourthe » et « Spa et ses environs ») où vous avez vu la **Cathédrale St-Paul** et son trésor ancien, **St-Jacques,** joyau de la pierre sculptée le **Vieux-Palais des Princes-Evêques** avec ses cours majestueuses et ses galeries en arcades, la **Maison Curtius** superbe spécimen de la maison patricienne du XVIe siècle, actuellement musée archéologique, le **Musée des Beaux-Arts** le **Musée d'Asembourg,** tous d'une richesse extraordinaire, l'**Hôtel de Ville** et la place du marché entourée de maisons des XVIIe et XVIIIe siècles, **Cointe** et la **Citadelle,** etc, où vous avez vu, dirai-je pour résumer ici un de nos bons écrivains Louis Delattre : l'eau qui fuit et se remplace par une onde nouvelle tout aussi claire; la montagne qui, par la diversité de sa parure, présente aux yeux une mouvance infinie d'horizons; l'air qui tisse en buée les écharpes flottantes des vallées; l'eau, la terre, le ciel qui sourient en changeant; la Wallonie qui sourit, elle aussi, plus heureuse d'être et de vivre que de paraître et de se souvenir...

Si, comme je le suppose, vous avez séjourné dans la « cité ardente », assez longtemps pour prendre contact avec l'air wallon tendre et vif, rappelez-vous les « gozettes », la couque anisée, la couque noire au miel havane, et tout le folklore extrêmement intéressant : le quai de la Batte, un dimanche matin, les crâmignons aux soirs de kermesse, et toujours, toujours cette délicieuse urbanité qui fait qu'au moment du départ un wallon, et particulièrement un Liégeois, ne vous dira pas « au revoir » mais « amusez-vous bien », tant est vivace en lui l'ardeur qui le pousse à rire, à railler, à caresser, à se dépenser sans cesse.

LÉO LEJEUNE.

Tous renseignements gratuits et brochures illustrées : à la Maison Communale, *Esneux et Laroche,* au Syndicat d'Initiative du Pays de Liége, 43 rue Paradis, *Liége* et en s'adressant aux représentants et correspondants officiels des chemins de fer et paquebots de l'Etat Belge à *Londres, Paris, Bâle, Rome, Barcelone, New-York* et *Montréal* (voir la liste de ceux-ci dans l'*Indicateur officiel des trains de tous les chemins de fer belges et des chemins de fer vicinaux,* partie réservée aux renseignements).

Edité par le Service de Presse et de Publicité du Ministère des Chemins de fer, Marine, Postes et Télégraphes, 72, rue du Marais, BRUXELLES